Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 92 (1983)
Heft: 1

Artikel: Le service d'urgence du Laboratoire central
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682740

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le service d'urgence du Laboratoire central

Des préparations sanguines 24 heures sur 24, tous les jours de l'année

A côté des opérations de sauvetage spectaculaires, de l'activité déployée dans les salles d'opérations ou dans les services de soins intensifs, l'approvisionnement des hôpitaux en préparations sanguines venant du service de transfusion de sang de la Croix-Rouge suisse est un travail qui semble se passer dans les coulisses. Il n'en est pas moins d'une grande importance. A tout moment et tous les jours, le service d'urgence du Laboratoire central approvisionne la Suisse entière en produits qui sauvent souvent des vies humaines. Dans les cas d'extrême urgence, on utilise même des hélicoptères de la Garde aérienne suisse de sauvetage.

C'est l'été. En Suisse centrale, une femme de 26 ans est victime d'un accident de la route. Sa voiture a percuté un arbre et la police l'extrait péniblement de son véhicule. Le diagnostic de l'hôpital cantonal: fracture de la base du crâne, fractures ouvertes, diverses contusions, déchirure de la rate et du foie. Avant le début de l'opération, on a déjà administré à la patiente quatre litres de sang ainsi que six unités de globules rouges, des conserves d'érythrocyte appartenant au groupe sanguin assez rare O négatif. Comme tout laisse prévoir que pour cette opération longue et difficile du sang supplémentaire sera nécessaire, on s'adresse au centre de transfusion de sang régional le plus proche. Jusque vers 16 heures, on effectue la transfusion de dix unités supplémentaires. Mais le centre de transfusion a maintenant épuisé ses réserves.

Presque en plaisantant, une infirmière fait remarquer que l'on pourrait, pour trouver des donneurs de sang, s'adresser à la plage la plus proche par l'intermédiaire des haut-parleurs. La situation est si désespérée que l'idée est reprise par un médecin-assistant qui connaît le responsable de la plage. Ce procédé insolite rencontre un succès certain. On arrive à trouver, mais seulement vers 21 heures, quelque sept donneurs de sang supplémentaires.

Mais que s'est-il passé entre 16 et 21 heures?

Déjà à 17 heures le service d'urgence du Laboratoire central de Berne envoie du renfort et avant même la fin de l'opération, on peut procéder à l'injection de treize solutions concentrées d'érythrocyte.

Le dénouement est heureux: la patiente peut quitter le service des soins intensifs vingt-quatre heures après. Et si aucune complication n'intervient, elle pourra reprendre son travail normalement.

Premièrement: surmonter des situations de manque

«Sans la livraison des trente-deux solutions concentrées d'érythrocyte provenant de Berne, nous aurions vraisemblablement perdu la jeune femme», estime l'hôpital. Le service d'urgence a, une fois de plus, grâce à son travail en coulisse, sauvé une vie humaine.

Dans le bon vieux temps, les choses se

passaient autrement: lorsque le système de transfusion en était à ses tous débuts, chaque hôpital possédait une liste de quelques personnes qui se présentaient lorsque des transfusions directes étaient nécessaires. Le donneur et le receveur étaient allongés côte à côte et reliés ensemble par un tuyau. Plus tard, il fut possible de conserver le sang environ trois semaines dans des armoires frigorifiques et les hôpitaux purent ainsi se constituer de petites réserves.

C'est ainsi que furent créées les cartothèques d'hôpitaux. Elles suffisaient et suffisent encore aujourd'hui pour les besoins quotidiens, courants. Mais que se passe-t-il lorsqu'on a besoin de groupes sanguins rares ou de plus importantes quantités? Notre exemple le montre: l'hôpital s'adresse à des centres de transfusion régionaux. Et ceux-ci, en particulier les moyens et les plus grands centres, sont tout à fait en mesure de répondre à la demande courante. La course des premiers jours, la recherche urgente de donneurs est devenue rare. Mais l'exemple de l'accident de voiture de la jeune femme montre que ce réseau peut se révéler insuffisant. Et c'est alors qu'intervient le service d'urgence du Laboratoire central de Berne: à tout moment et partout dans le pays. Les demandes sont particulièrement grandes pendant les périodes de fêtes. Pendant les jours de fêtes ou les vacances, il peut arriver que, même dans les centres de transfusion régionaux les plus grands, les réserves viennent à manquer.

Deuxièmement: les cas à problèmes

Que se passe-t-il lorsque l'hôpital doit constater qu'il n'a en réserve aucun groupe sanguin compatible avec celui du demandeur?

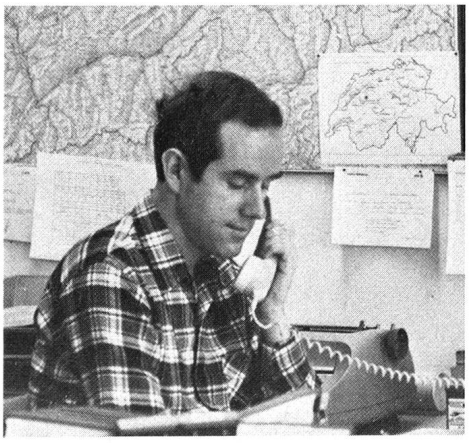
Le service d'urgence est là qui donne des conseils et intervient s'il le faut. Pour résoudre ces problèmes sérologiques, les spécialistes bernois ont créé un laboratoire spécial. Pour le professeur Hässig, directeur du service de transfusion de sang, «même si les grands centres régionaux possèdent également leurs laboratoires de recherche, notre spécialité reste l'étude de cas spéciaux».

On fournit aussi bien des renseignements que des produits prêts à l'usage. Et pas uniquement pendant les heures de bureau. Le laboratoire est à disposition à toute heure du jour et de la nuit.

La vitesse n'a rien de miraculeux

Que ce soit pour une préparation sanguine ou pour faire face à une difficulté d'approvisionnement dans un hôpital ou un centre régional, le service d'urgence est à disposition. «Grâce à ce service qui fonctionne 24 heures sur 24 et un système de distribution bien organisé, on peut approvisionner toute la Suisse à tout moment. Dans un laps de temps très court, les hôpitaux sont en possession des préparations sanguines car nous pouvons compter sur la diligence des PTT et, dans les cas très urgents, sur les taxis et la Garde aérienne suisse de sauvetage.» (Willi Bigler, chef du service de coordination.)

Depuis sa création il y a trois ans et demi, les Bernois, expéditifs dans ce domaine, ont traité plus de 12000 cas et atteint un niveau tel, selon le professeur Hässig, qu'il ne paraît plus possible que quelqu'un en Suisse puisse succomber à une hémorragie. Il faut, bien entendu, excepter certaines circonstances malheureuses: lorsqu'une artère principale est perforée et que le lieu de l'accident se trouve à l'écart des voies d'accès rapides.



Le service d'urgence du Laboratoire central est un centre de coordination. Willi Bigler (notre photo) et ses collaborateurs organisent les envois pour toute la Suisse, 24 heures sur 24.

Photos BSD

La situation à l'étranger

La coopération se fait également avec des organismes de transfusion étrangers. Il arrive même dans des cas urgents que les Suisses livrent à des hôpitaux proches de la frontière.

L'échange, qui reste limité au niveau du sang, s'opère également dans le domaine des techniques. Le professeur Hässig est ainsi chargé de conseiller le service australien de transfusion: «Le service de transfusion de Perth s'occupe d'un territoire de la grandeur de l'Europe occidentale. Cela montre la chance que nous avons en Suisse avec nos dimensions réduites et nos facilités de liaisons.»

Solidarité à l'égard des petits

Malgré les conditions relativement favorables de la Suisse, le service d'urgence n'est pas indépendant sur le plan financier. L'hôpital ne paie en effet que les préparations sanguines et non les frais de transports qui sont souvent élevés.

Si l'on fait intervenir la Garde aérienne suisse de sauvetage en faveur d'un donneur, celui-ci n'a pas à payer le coût du vol. Mais il ne s'agit là que d'une petite goutte dans l'océan des dépenses. Les frais d'infrastructure, d'entretien des véhicules et de service des taxis sont considérables. Ces dépenses doivent être compensées par le bénéfice que rapporte la vente des produits courants du Laboratoire.

La solidarité va encore plus loin. Alors que l'industrie pharmaceutique a élaboré un système de bonus ingénieux et livre par exemple à l'Hôpital cantonal de Zurich, qui est un gros client, des médicaments à des prix plus avantageux, le centre de transfusion cède ses produits à l'Hôpital de district de Santa Maria GR à des conditions aussi avantageuses que celles qu'il consentirait à une grande clinique. Le professeur Hässig déclare à ce sujet: «Nous sommes de l'avis que le plus grand qui s'en tire mieux sur le plan financier, doit se montrer solidaire à l'égard du plus petit.» Mais le service d'urgence est d'un prix que tous ne sont pas prêts à payer. Pour le professeur Hässig: «L'industrie pharmaceutique, qui voudrait écouler chez nous ses produits à base de plasma, ne peut offrir les mêmes services que nous. Nous effectuons la livraison immédiatement. C'est l'un des nombreux services qui ne s'autofinancent pas et dont les frais sont supportés par l'ensemble de nos produits vendus. Mais être solidaire signifie que beaucoup sont prêts à aider afin de ne laisser tomber personne.» ■